

## Le Système Gurdjieff (1<sup>ère</sup> partie)

### L'enseignement de Gurdjieff ou « La Quatrième Voie ».

#### Comment former des gourous

Les « écoles » Gurdjieff se développent en France comme partout dans le monde. Il s'agit de petits groupes très secrets situés dans des villes universitaires ou dans des fermes à la campagne. Leurs antichambres se trouvent dans des centres de « développement personnel », des universités populaires, des groupes de recherche chrétiens, voire dans des grandes écoles, etc. où se dispensent des cours de « travail sur soi », de « mouvements », de « danses Osho-Gurdjieff », « d'ennéagramme » (un symbole ésotérique inventé par le fondateur) ou « d'euphonie gestuelle », pour citer quelques dénominations récurrentes.

Avant de parler de l'héritage de Gurdjieff et des groupes actuels, ce que nous ferons dans un prochain numéro de Bulles, il nous a paru judicieux de revenir sur le fondateur du mouvement et auteur des « Récits de Belzébuth à son Petit Fils ».

Les adeptes de Gurdjieff clament que la bonté de celui-ci n'avait d'égal que son érudition, ce qui semble être confirmé par le nombre d'intellectuels dont le nom est lié au mouvement : Katherine Mansfield, Aldous Huxley, Louis Pauwels, René Daumal, Peter Brook ou René Barjavel pour en nommer quelques-uns. Or des récits d'adeptes de la première heure mettent (involontairement) ce mythe à mal : écrits en principe à la gloire du maître (décédé en 1949), ils donnent l'image d'un homme très probablement illettré (1) mais perspicace et opportuniste, dont l'intelligence retorse était tout entière tournée vers la manipulation des autres, suscitant chez ses adeptes non seulement une totale soumission mais l'inversion de leurs notions élémentaires de bien et de mal.

#### L'homme rusé

Georges Ivanovitch Gurdjieff, né dans le Caucase à une date indéterminée, est arrivé en France en 1921 entouré d'un certain nombre d'adeptes russes. Dès 1922 il a pu acquérir une propriété à Fontainebleau, le Prieuré d'Avon, grâce à des fonds levés par un de ses premiers adeptes, le journaliste russe P.D. Ouspensky. Ce dernier s'était installé en Angleterre, en contact direct avec les milieux théosophes. Ouspensky allait ensuite envoyer nombre de ses propres « élèves » faire des séjours plus ou moins prolongés au Prieuré, jusqu'à ce que Gurdjieff le déclare *persona non grata* (et ses élèves avec lui, nonobstant leur générosité passée) car il avait désormais formé les cadres qui lui permettaient de s'attaquer au marché américain.

Le mouvement Gurdjieff était transnational d'emblée. Gurdjieff avait un grand sens de la stratégie, en plus de ses capacités de manipulateur. En recrutant et formant des journalistes de renom comme Ouspensky, puis son homologue anglais Orage, le premier lui fournissant le second, il faisait de deux pierres mille coups : d'une part, il donnait à son mouvement une image cultivée et intellectuelle, et d'autre part cela lui donnait accès à une clientèle déjà préparée par la théosophie. Il ne s'est vraiment attaqué au marché français que pendant l'Occupation depuis son appartement parisien.

Depuis lors, on ne compte plus les intellectuels qui se sont investis pour promouvoir et créer des groupes en Europe Occidentale, Amérique du Nord et du Sud, Océanie, et aujourd'hui en Europe de l'Est et en Asie.

## La doctrine

Gurdjieff s'est beaucoup inspiré d'Helena Blavatsky fondatrice de la Théosophie (tout en proclamant qu'elle n'y connaissait rien). Il se servait également de contes et d'aphorismes, censés exprimer une profonde sagesse populaire. Il développait en outre des théories basées sur l'octave musicale, mêlées de diverses considérations chim(ér)iques et numérologiques (dont l'ennéagramme, censé symboliser sa cosmologie et neuf types humains). Rajoutons pour faire bonne mesure des relents d'hindouisme tantrique, un peu de yoga, un peu d'astrologie, du « christianisme ésotérique », du soufisme : c'était un pot-pourri des idées dans l'air du temps. Tout était bon à prendre. Le contenu ésotérique enflait sans cesse grâce à l'apport de nouveaux adeptes, et continue encore à enfler de nos jours. Cette partie de la doctrine est cependant anecdotique. **La spécificité de la Quatrième Voie se trouve moins dans ses théories que dans sa pratique.**

Pour faire court, on pourrait dire que Gurdjieff, c'est la théosophie plus les techniques d'assujettissement.

## La pratique

L'enseignement de Gurdjieff devait impérativement être vécu (il considérait l'homme « comme une expérience » dont il était l'expérimentateur) :

— « *J'avais besoin de rats pour mes expériences*

— *Hein?*

— *Oui, des rats* ».

« *Gurdjieff avait encore à sa disposition quelques « rats » ou « cobayes entraînés »-  
quoique ses « rois des rats » fussent partis pour la plupart.* »

*(Gurdjieff, 1931 au Café de la Paix avec C.S. Nott)*

Cela comportait des efforts physiques intenses, des privations de sommeil, des jeûnes prolongés et des chocs émotionnels, en particulier lors de sessions intensives, souvent menées hors du pays d'origine de la nouvelle recrue.

L'adepte devait en outre faire des efforts permanents d'introspection (appelés « le travail ») pour :

- décortiquer son propre fonctionnement psychique (mal équilibré chez l'homme moderne) selon Gurdjieff
- éradiquer sans merci tout ce qu'il avait pensé, cru ou « cru savoir » auparavant. Il s'agissait de se défaire de la « fausse personnalité » qui lui avait été induite par la société et de « l'hypnose collective » dans lequel il était censé vivre auparavant.

**Selon Gurdjieff, « l'homme est une machine qui réagit aux stimulations »** et seuls de rares individus, correctement guidés, sont capables en « travaillant » sur eux-mêmes d'acquiescer une volonté propre et une âme immortelle. Pour atteindre ce « niveau

supérieur de conscience », nul besoin d'un gourou, d'un yogi ou d'un prêtre, disait Ouspensky, « mais un bon professeur est indispensable » (sic).

**... « Il est bien évident que lorsqu'on tient pour acquis que tous les hommes sont des machines et qu'on commence soi-même à ne plus en être une, une dangereuse tentation risque de naître : si les autres sont des machines, pourquoi ne pas les utiliser comme tels ?**

La duplicité devient alors une forme très légitime de l'entraînement à une conscience de soi plus aiguë.

**Et c'est là qu'une sorte d'inversion spirituelle intervient, infiniment plus périlleuse que l'immoralisme accepté comme tel.**

**... Le véritable danger spirituel commence au moment où le Bien est appelé Mal, et le Mal Bien.** La perversion ainsi créée est presque irrémédiable ».

*Paul Sérant (un ancien élève), cité par Louis Pauwells dans « Monsieur Gurdjieff », et par Whitall N Perry dans « Gurdjieff à la Lumière de la Tradition »*

Pour Gurdjieff cet état de « Conscience » a été recherché par les fakirs (mortification du physique), par les moines (contrôle de l'émotion) et par les yogis (« travail » sur le mental) qui ont suivi les trois grandes voies de la spiritualité, mais seule la « 4<sup>ème</sup> Voie » en permet la synthèse, et bien plus rapidement, précise-t-il, grâce à une certaine « petite pilule ».

Depuis ses origines, la 4<sup>ème</sup> Voie, ou Voie de l'homme rusé, est saupoudrée de psychotropes.

## Le recrutement

Gurdjieff semble avoir possédé un certain charisme et une pratique de l'hypnotisme, outre son sens de la stratégie. Le recrutement d'Ouspensky en 1915 ne dut rien au hasard, il fut le résultat d'une sélection suivie d'un long travail d'approche par relations interposées. Si Gurdjieff, avec son pardessus râpé, son faux-col d'une propreté douteuse et son accent caucasien avait abordé Ouspensky directement, il se serait fait renvoyer sans ménagement. Lors de son premier rendez-vous, dans un café moscovite de bas étage, Ouspensky est passé de la répugnance à la vénération en un temps record. Il confirma son allégeance totale après un stage dans une datcha finlandaise où il eut des visions et fit l'expérience (angoissante) des « pouvoirs télépathiques » de Gurdjieff. D'autres que lui connurent le même sort et le recrutement se poursuivit au travers d'intellectuels qui donnaient des conférences, dirigeaient des groupes ésotériques et vantaient ce nouveau « Maître » tant espéré dont l'enseignement allait changer le Monde.

## Vécus d'adeptes

L'essentiel du « Travail » (dans les deux sens du terme), appelé également la 4<sup>ème</sup> Voie, était dirigé par des adeptes avancés, des « professeurs ». Les adeptes étaient généralement chauffés à blanc avant d'avoir l'insigne honneur de faire la connaissance de Gurdjieff. Ce dernier baragouinait à peine l'anglais et parlait un français rudimentaire et peu intelligible, mais les adeptes restaient suspendus à son regard comme des marionnettes au bout de leurs fils. Ses propos semblaient impénétrables, - du moins pour les adeptes qui ne les prenaient pas au premier degré-. Ainsi, le mot « idiot » signifiait pour eux quelque chose comme « une personne supérieure à la moyenne », et ils se prêtaient sans rechigner aux incontournables « toasts aux idiots » qui suivaient les repas

(2). Chacun était sommé de définir quel genre d'idiot il était, en avalant force verres de vodka.

Gurdjieff avait plaisir également à se montrer vulgaire : « Vous, merdité complète » était une de ses expressions favorites. Il aimait s'entourer de jeunes filles qu'il appelait « mes génisses, pas encore vaches », sans dédaigner les femmes mariées. Les maris consentaient s'ils « voulaient » rester. Selon l'un de ses très nombreux fils illégitimes, un des dirigeants actuels de la Fondation Gurdjieff, il avait un appétit sexuel débridé, et une de ses adeptes était chargée de lui fournir de quoi alimenter ses ballets roses quasi quotidiens. Gros buveur, gros mangeur, d'une propreté dou-teuse mais aussi fabulateur, baratineur (il avait été marchand de tapis), et faux thérapeute, ... Gurdjieff était de la race des Raspoutine.

Selon ses adeptes, Gurdjieff cherchait intentionnellement à choquer, afin de rebuter d'emblée ceux qui n'avaient pas la pénétration suffisante pour voir au-delà des apparences. Plus prosaïquement, cela lui évitait de perdre son temps avec des gens à l'esprit critique trop affirmé. Ceux qui restaient se trouvaient enfermés dans un véritable piège : désormais le bien s'appelait le mal et le mal, le bien. Compassion, sens moral, attachement sentimental « dans le sens ordinaire des mots » étaient vilipendés. La soumission au « professeur » était doublée d'une « lutte contre les émotions négatives ». Il ne fallait pas parler du « Travail » à des gens extérieurs au mouvement : selon Gurdjieff, l'élève risquait d'en donner involontairement une image fautive. Beaucoup de postulants finissaient en hôpital psychiatrique. Selon les autres adeptes c'était soit parce qu'ils étaient faibles, soit parce qu'ils étaient venus à Gurdjieff trop tard.

**Gurdjieff considérait que les parents étaient les moins aptes à s'occuper de leurs enfants, parce qu'ils étaient trop faibles avec eux.** En outre, ils ne possédaient pas encore le « niveau de conscience » suffisant. Au Prieuré, les enfants étaient confiés à la personne qui les aimait le moins, pour éviter tout sentiment. Comme le maître était contre l'éducation livresque, les enfants ne recevaient généralement aucune instruction.

## La 4ème Voie

« En travaillant avec nous », dit un de ses premiers adeptes, « il prenait pour un temps la place de notre âme (...) ». De fait, au vu des récits, Gurdjieff exerçait un contrôle quasi total sur ses adeptes.

A l'époque, on ne parlait pas encore de développement du potentiel humain, et encore moins de manipulation mentale, du moins en ces termes. On peut considérer Gurdjieff comme un précurseur à plus d'un titre, et sa 4<sup>ème</sup> Voie comme une école de formation de gourous.

Autres références pour cet article :

Témoignages de Margaret Anderson, Fritz Peters, Mme de Sternval, Nicolas Tereschenko, Nicolas de Val, Michel Waldberg, ainsi que la Gurdjieff International Review sur le web.

(1) On trouvera de nombreux indices de l'illettrisme de Gurdjieff dans : Thomas et Olga de Hartmann, Our life with Mr Gurdjieff. Elizabeth et John Bennett, Des Idiots à Paris. GI Gurdjieff, Récits de Bézébuth à son ptits fils. PD Oupensky : Fragments d'un enseignement inconnu. Louis Pauwels : Monsieur Gurdjieff. Peter Washington , la saga théosophique ou Blavatsky's Baboon. James Webb, The harmonious circle. Whitehall N. Perry, Gurdjieff à la lumière de la Tradition.

(2) Lire sur le "toast aux idiots" : Bennett, des Idiots à Pris. Pauwell, Monsieur Gurdjieff. Jean francois Revel, Le voleur dans la maison vide.



Siège UNADFI: 130 rue de Clignancourt, 75018 Paris  
Tél: 01 44 92 35 92 - Permanences: lundi-vendredi 10h00-12h30 14h00-17h00  
Pour contacter votre ADFI, [voir la liste des ADFI](#)

Copyright © 1999 UNADFI. Tous droits réservés.  
Les textes ou ouvrages mentionnés sont propriété de leurs auteurs respectifs.  
Dernière Modification 12 octobre 2004